



*J'ai pris un tournant
professionnel, mais
je suis restée dans le
monde de la maternité,
mon premier amour*



LÉA LANGLET

Le changement dans la continuité

Après plusieurs années dans le domaine médical, en tant qu'auxiliaire puéricultrice et infirmière en salle de naissance, Léa Langlet a entrepris une reconversion professionnelle en créant sa propre marque de vêtements pour femmes enceintes et allaitantes. Un nouveau monde pour la jeune femme qui ne lui est pas totalement étranger non plus.

Son accent est léger. Pour ne pas dire imperceptible. Et pourtant, Léa Langlet est une fille du Nord, une vraie. « Dans ma famille, on est d'authentiques Ch'tis », rapporte celle qui est née à Calais en 1987, y a grandi et a été élevée par des parents eux-mêmes Calaisiens. Même s'il est impossible de détecter la moindre trace d'accent ch'nordiste, son caractère, en revanche, a fortement été imprégné par son vécu dans les Hauts-de-France.

Obligée de grandir

Née d'une mère auxiliaire puéricultrice et d'un père travaillant dans les trains de nuit, Léa Langlet se souvient d'une enfance heureuse, où elle grandit proche de sa grande sœur Marina, de trois ans son ainée. Les deux sœurs sont toutefois séparées lorsque la famille découvre

la leucémie de Marina, contrainte d'aller à Lille pour être hospitalisée. « Ça a été très dur », confie Léa qui avait alors 7 ans. Malgré la centaine de kilomètres qui les séparent, Léa lui rend visite de temps à autre. « Quand j'allais la voir, on me disait qu'il fallait faire attention avec les microbes, se rappelle-t-elle. On me présentait ça sous forme de jeu, pour dédramatiser la situation ». La jeune fille ne saisit pas bien la gravité de l'état de santé de Marina. Lorsque la maladie finit par l'emporter, trois ans plus tard, Léa peine toujours à réaliser. « À 10 ans, on ne comprend pas vraiment ce qu'est la mort. On le vit avec beaucoup de distance presque comme un spectateur », explique-t-elle, la voix nouée par l'émotion. Confrontée à un tel drame si jeune, Léa a dû grandir plus vite que les autres. « Au collège, je me sentais

différente de mes camarades, un peu en décalage. Plus mature aussi », se souvient-elle. Adolescente, elle apprend vite à être autonome et doit également s'occuper de sa mère, dévastée par le décès de sa fille. « Devant elle, je m'empêchais de pleurer jusqu'à m'en bruler la gorge, parce que je ne voulais pas l'attrister davantage. J'étais devenue, par force, l'adulte de la maison », conclut-elle.

Naissance d'une vocation

Au lycée, Léa se découvre une passion pour les métiers du soin, tout particulièrement ceux touchant les nourrissons. « J'adorais aller voir ma mère sur son lieu de travail, à la maternité, témoigne la Calaisienne. J'ai tout de suite accroché avec les bébés ! J'ai le contact facile avec eux et puis, moi, les nouveau-nés m'apaisent ». Après une formation d'auxiliaire puéricultrice en 2006, la jeune femme est recrutée en salle de naissance à l'hôpital de

Calais. « Dans ce service, on s'occupe bien sûr des nouveau-nés, mais on accompagne aussi les mères. C'est la prise en charge dans sa globalité qui m'a vraiment plu, témoigne Léa. En outre, on vit des moments très forts. On a une relation courte mais intense avec les mamans ». Après avoir été témoin de tant d'accouchements, c'est au tour de Léa de donner la vie, avec la naissance de son fils Mathias, en 2008, alors qu'elle n'a que 21 ans. « L'arrivée de mon fils a encore renforcé mon impression d'être en avance sur mon âge, assure-t-elle. Tu dois t'occuper de quelqu'un, tu as des responsabilités, donc forcément, ça te fait grandir ». Cette fois-ci, Léa devient vraiment l'adulte de la maison.

Des conditions de travail dégradées

En 2013, Léa quitte sa ville natale pour s'installer au Kremlin-Bicêtre, où elle retrouve Amaury, son conjoint rencontré deux ans plus tôt. Elle rejoint alors le service de salle de naissance de l'hôpital de la Pitié Salpêtrière en tant qu'auxiliaire puéricultrice. Toutefois, en 2015, la néo-Kremlinoise entame une formation pour devenir infirmière. « J'avais envie de découvrir autre chose, explique-t-elle. Quand on est infirmière, on est plus dans le soin et dans la technique médicale qu'en tant qu'auxiliaire ». Toutefois, Léa ne se retrouve pas totalement dans ce nouveau poste qu'elle débute en 2018. « J'ai perdu une partie des liens affectifs que j'avais avec les mamans et les petits », regrette la jeune femme. En outre, les conditions de travail se dégradent drastiquement. « On nous obligeait à travailler à la chaîne, rapporte Léa. On n'avait pas les moyens de s'occuper correctement de nos patients ». Son conjoint la voit rentrer tous les soirs, insatisfaite et fatiguée, alors que le couple doit gérer l'arrivée de leur fille, Lola, en 2020. Le Covid-19 ne fait qu'empirer cette surcharge de travail et aggrave le mal-être professionnel de Léa. C'est la goutte de trop.

Un virage en droite ligne

En 2021, Léa démissionne dans l'optique de créer sa propre marque de vêtements pour femmes enceintes et allaitantes. « Je ne trouvais pas de vêtements d'allaitement pratiques, jolis et éthiques. Donc j'ai décidé de les faire moi-même, sourit l'ex-infirmière de 36 ans. J'ai pris un tournant professionnel mais je suis restée dans le monde de la maternité, mon premier amour ». Un virage en droite ligne donc. Neuf mois plus tard, en 2022, elle accouche de « son troisième bébé » et sort sa première collection avec des vêtements éco-responsables et fabriqués en France, s'il vous plaît ! Alors qu'elle ne connaissait rien au monde de la mode, Léa s'éclate aujourd'hui à la tête de sa marque, Mat'lolo. « Je discute régulièrement avec les mamans qui me commandent des vêtements. J'ai retrouvé ce lien humain qui me manquait tant ! » ■

Repères :

1987 :

Naissance à Calais (Pas-de-Calais)

2007 :

Auxiliaire à l'hôpital de Calais

2013 :

Arrivée au Kremlin-Bicêtre

2015 :

Infirmière à la Pitié Salpêtrière

2022 :

Lancement de sa marque, Mat'lolo